

## Cahiers de la recherche en éducation

# Le développement vocationnel adulte et le vieillissement

Danielle Riverin-Simard, Armelle Spain and Clémence Michaud

---

Volume 3, Number 2, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1017443ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1017443ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (print)

2371-4999 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Riverin-Simard, D., Spain, A. & Michaud, C. (1996). Le développement vocationnel adulte et le vieillissement. *Cahiers de la recherche en éducation*, 3(2), 185–211. <https://doi.org/10.7202/1017443ar>

Article abstract

The concept of adult vocational development is more and more closely linked to the field of education, above all continuing education. With a view to initiating reflection on the foundations of these educational realities, this article proposes an original reading of adult vocational development enriched by the more recently defined notion of aging. The following notions are therefore addressed in succession: the relational dimension, multidirectional and multidimensional aspects, areas of continuity and break, the contextual dimension, and the unbroken persistence of time.



## **Le développement vocationnel adulte et le vieillissement**

Danielle Riverin-Simard, Armelle Spain et Clémence Michaud  
Université Laval

**Résumé** – Le concept du développement vocationnel de l'adulte est de plus en plus étroitement associé au domaine de l'éducation et, surtout, à celui de la formation continue. Dans le but de proposer une réflexion sur les fondements de ces réalités éducatives, cet article suggère une lecture originale du développement vocationnel adulte enrichie d'une notion plus récemment définie, soit celle du vieillissement. Sont ainsi abordées, tour à tour, les notions suivantes : la dimension relationnelle, les aspects multidirectionnels et multidimensionnels, les continuités sous ruptures, la dimension contextuelle et la marche continue du temps.

### **Introduction**

Dans son cheminement vers la maturité, le champ du développement vocationnel adulte, qui est une jeune discipline rattachée à l'étude du développement, a emprunté à plusieurs autres disciplines fondamentales et appliquées : counseling de carrière, éducation psychologique, psychologie développementale, psychologie

sociale, relations industrielles, sociologie du travail et sociopsychologie. Nous proposons ici une relecture du développement vocationnel adulte qui s'enrichit cette fois d'une notion plus récemment définie, soit celle du vieillissement. Comme nous le verrons, nous intitulons cette relecture une métathéorie organismique du développement et du vieillissement; celle-ci établit un lien très étroit entre développement vocationnel, vie au travail et projet de vie. La juxtaposition des deux termes «développement» et «vieillissement» illustre à elle seule l'ambiguïté qui leur est attachée. Depuis le milieu du siècle, ces deux termes ont à la fois vieilli et rajeuni. En effet, l'expression «développement», longtemps consacrée presque exclusivement à l'enfance et à l'adolescence s'est depuis peu appliquée à toute la période adulte. Quant au concept du «vieillissement», il a rajeuni depuis les dernières décennies. Le terme vieillissement, réservé pour décrire la fin de la vie humaine, est maintenant de plus en plus utilisé comme synonyme de développement (dès sa naissance, ou même avant, l'humain commence à vieillir) tout au long de la vie d'un individu.

Rappelons que, malgré la jeunesse du vieillissement comme domaine de recherche, les conceptions, les croyances et les études sur le vieillissement ne datent pas, comme on serait porté à le croire, de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Mishara et Riedel, 1994). Avant 1800, on retrouve des croyances relatives au vieillissement; ces croyances persistent de nos jours et influencent notre façon de voir l'«avance en âge», telles que l'humain fut autrefois un organisme parfait mais qu'il a été déchu à cause du péché, ou qu'il y a un groupe de personnes dans une région éloignée du monde qui connaissent le secret de l'immortalité, ou encore qu'il existe des eaux miraculeuses, la Fontaine de Jouvence, dans une région secrète du monde où l'on peut se baigner et rajeunir (Birren et Birren, 1990). Les recherches sur le développement de l'ensemble du cycle de vie existaient aussi aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais ce n'est que depuis les deux dernières décennies que les chercheurs ont suivi la voie tracée par les chercheurs du début du XX<sup>e</sup> siècle dont Bühler, Erikson, Hall, Jung (Baltes, 1987).

Comparativement à la psychologie générale et expérimentale, la psychologie du vieillissement, malgré un *corpus* de recherches et d'écrits importants rapportés par Birren en 1959, n'a pas été considérée comme faisant partie intégrante de la science, avant les années 1970 et 1980. Les facteurs qui ont engendré cette lenteur dans l'élaboration de cette notion sont, entre autres, la prédominance, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de la psychologie de l'enfant. En effet, l'enfance n'était pas considérée comme une partie du processus de développement, mais comme un produit final, ce qui laissait peu de place à l'étude de l'ensemble du cycle

de vie. Par ailleurs, les fortes influences de la psychologie, qui tendent à isoler les facteurs psychologiques des facteurs sociaux, n'ont pas encouragé l'étude du développement de l'adulte et du vieillissement. Dans ces domaines, les changements dans le comportement sont en effet attribuables à des influences biologiques et sociales et à leur interaction. Le courant béhavioriste a aussi contribué à cette désertion de l'étude du développement de l'adulte en préconisant des méthodes qui tendent à étudier le comportement dans une perspective fondamentalement synchronique, sans référence au développement ou au vieillissement dans le temps (Birren et Birren, 1990).

Des phénomènes sociaux particuliers ont cependant concouru à assurer au champ de recherche sur le vieillissement une croissance accélérée. Rappelons d'abord que la longévité accrue des cohortes dans nos sociétés occidentales durant les quatre derniers siècles a étendu les marges de la vie et la perspective de l'expérience humaine. La construction de l'adolescence et du vieil âge comme strates d'âge avec les droits, les obligations, les pénalités et les récompenses qui y sont attachés constitue, en effet, une des particularités des sociétés civiles modernes (O'Rand, 1990). C'est ainsi, par exemple, que le vieil âge, qui existait comme une catégorie dans les temps prémodernes, n'existait pas comme une phase prévisible, incluse dans une perspective temporelle (Hagestad, 1990). Il s'en est suivi un changement de la configuration temporelle de la vie adulte. Parmi ces changements, notons l'extension de l'adolescence, la diminution de la vie de travail, l'accroissement de la durée du mariage, la compression temporelle de la paternité et de la maternité, l'allongement de la présence des femmes sur le marché du travail, l'allongement du temps de retraite, la longévité accrue de sept ou huit décennies.

Ces changements temporels entraînent des variations intra et intercohortes et modifient la texture particulière du développement humain (O'Rand, 1990). Les chercheurs qui ont étudié des données complexes relatives aux histoires de vie ont effectivement trouvé qu'un nombre important d'individus affichent des combinaisons de rôles non usuelles et non normatives (Featherman, *in* Hagestad, 1990), comme les patrons de vie des femmes montrant un degré élevé de complexité et de variabilité (Spain et Hamel, 1991; Spain et Bédard, 1990), surpassant en cela ceux des hommes (Rindfuss, Swicegood et Rosenfeld, *in* Hagestad, 1990). Les facteurs bioculturels et temporels qui sculptent l'âge adulte et le vieil âge sont d'origine plutôt récente et fluctuent de manière telle qu'ils permettent un degré important de changement (Baltes, 1993) et confrontent l'individu et la société avec de nouvelles complexités, incertitudes et ambiguïtés (Hagestad, 1990). Ils

ont contribué avec d'autres facteurs, tel le développement de la gérontologie comme champ de spécialisation, à faire du développement du cycle de vie un champ de préoccupations scientifiques et sociales, à la fois pour la psychologie et pour la sociologie (Baltes, 1987).

Nous utiliserons, dans la section suivante, la classification des modèles du développement de l'âge adulte et du vieil âge présentée par George (1982) et nous regrouperons autour de cette classification les autres modèles présents dans les écrits répertoriés. Suivra, dans la deuxième partie du texte, la présentation de notre propre conception du développement et du vieillissement à laquelle nous donnons le nom de métathéorie organismique et qui se dégage de nos travaux de recherche des dix dernières années dans le champ du développement vocationnel adulte.

## 1. Quatre types de modèles de développement

### 1.1 Les modèles développementaux

Les modèles développementaux se centrent surtout sur les facteurs individuels, intrapsychiques du développement comme la personnalité, la cognition. Ils reconnaissent que l'élan du développement vient de l'individu, du déploiement de son agenda intrinsèque et que le succès ou l'échec dans le développement va entraîner le succès ou l'échec du développement futur. Le développement peut être ou non lié à des âges chronologiques spécifiques. Certains chercheurs soulignent les stabilités du développement, mais restent muets sur les périodes de transition ou de discontinuité. Ces dernières peuvent être considérées ou non comme des périodes de crises. Une des forces de ces modèles c'est l'incorporation de l'histoire de vie personnelle, des motivations et des choix individuels dans l'histoire du changement de la vie adulte. Les études ne confirment pas cependant que l'échec, à certains stades, entraînent un échec futur. De plus, les modèles développementaux en mettant l'accent sur les changements universels et intrinsèques négligent par ailleurs les facteurs sociaux et culturels.

### 1.2 Le modèle des événements de vie

Les événements de vie se réfèrent à des changements discrets et identifiables qui peuvent créer des *stress* et poser à l'individu des défis d'adaptation : changements relatifs au travail (chômage, début dans un travail, retraite); changements

relatifs à la famille (mariage, séparation, divorce, veuvage, naissance d'un enfant, départ des enfants de la maison); changements relatifs aux finances, aux amis et au style de vie. On analyse ces événements selon deux modèles : le traditionnel et l'interactionniste. Le modèle traditionnel définit la signification des événements de vie en termes de degrés de changement. En effet, des études ont souligné que les événements positifs et négatifs influencent le rythme des horloges biologiques, font moduler le rythme des horloges métaboliques et, à l'intérieur d'une certaine limite, peuvent accroître ou faire décroître le rythme de la vie (Bailey, 1987; Boxenbaum, *in* Schroots et Birren, 1990). Cependant, la position traditionnelle ignore les circonstances sociales et personnelles du contexte dans lequel se produisent ces événements de vie.

Le modèle interactionniste des événements de vie prend en compte non seulement le degré de changement dans la vie de l'adulte suscité par l'événement, mais aussi la signification personnelle de l'événement pour l'individu et les ressources personnelles (traits de personnalités, façon de résoudre les problèmes) et sociales (réseau social, ressources financières) disponibles. Ces éléments contextuels que sont les événements de vie présentent des patrons distincts selon les individus (Bandura, 1982; Filipp, 1981; Brim et Ryff, 1980; Hultsch et Plemons, *in* Baltes, 1987; Dohrenwend et Dohrenwend, 1974) et sont reconnus comme des régulateurs importants de la nature du changement à l'âge adulte. Une mise en rapport des événements de vie et des strates d'âges fait cependant défaut à ce modèle, de même qu'une conceptualisation explicite de ce qu'est le cycle de vie en général et de la vie adulte en particulier.

### 1.3 Le modèle de socialisation de l'adulte

Le modèle de socialisation de l'adulte met l'accent sur la séquence des multiples rôles sociaux de la vie adulte, sur les circonstances d'entrée dans ces rôles choisis ou assignés et sur la façon dont ils sont assumés. Pour les tenants de ce modèle, les changements majeurs dans la vie adulte se font au plan de la configuration des rôles sociaux. Par exemple, les études montrent qu'un degré d'éducation plus élevé acquis avant le mariage, la naissance d'un enfant ou l'exercice d'un travail vont retarder l'avènement de ces transitions /à une époque ultérieure et vont entraîner de plus grands avantages socioéconomiques (Hogan, *in* O'Rand, 1990). Le moment où ces rôles sont assumés et la façon dont ils le sont confèrent aux jeunes adultes des statuts qui agissent comme des points d'ancrage de leur développement.

Il existe deux types de transitions de rôles : le changement de rôles et le changement de carrière. Le changement de rôles est caractérisé par l'abandon et par l'acquisition de différents rôles : par exemple passer du rôle d'étudiant à celui de professionnel, passer du marché du travail à la retraite. Il y aurait un consensus à propos d'une horloge des événements : temps d'aller à l'école, de se marier, de commencer une carrière. Les gens savent s'ils sont «à temps» ou «en retard»; ils se sentent mieux s'ils sont à temps et se sentent plus stressés s'ils sont désynchronisés par rapport à ce calendrier social (Schroots et Birren, 1990).

Un autre type de transition de rôles est celui du changement de carrière, c'est-à-dire d'un changement dans les attentes et dans les conceptions relatives aux droits et aux responsabilités d'un même rôle au fil du temps. Le changement de carrière peut être appliqué, par exemple, aussi bien au rôle de travailleur qu'à celui de parent.

Les modèles de la socialisation dans la vie adulte ont comme caractéristique principale l'accent mis sur le degré de désidérabilité sociale du changement de rôle. Ces modèles sont plus intéressés aux implications sociales du changement de rôle qu'aux répercussions personnelles. Ils accordent de l'importance aux contextes, particulièrement aux contextes primaires, dans lesquels se font les changements de rôle, et aux contextes qui peuvent être problématiques ou facilitants. Ils portent une grande attention aux influences des structures et des normes sociales dans le changement de la vie adulte. Ils ne portent cependant pas une attention suffisante aux facteurs subjectifs de développement qui sont souvent en contradiction avec les modèles sociaux. Une attention supplémentaire doit être accordée aux interactions des divers rôles et des diverses transitions : par exemple, étudier en parallèle les rôles des travailleurs et les rôles familiaux.

#### 1.4 Les modèles intégrés

Nous insistons sur cette catégorie de modèles car, comme nous allons le voir plus loin, notre conception du développement et du vieillissement s'y apparente tout particulièrement.

Les modèles intégrés, qui, aux dires de George (1982), sont peu nombreux, incorporent des éléments de l'un ou de l'autre des modèles précédents. Une vision intégrative tente d'inclure des perspectives physiologiques, psychologiques et sociologiques (Birren et Birren, 1990). Trois modèles sont décrits ici : celui de Fiske (1980), celui de George (1980) et celui de Baltes (1993, 1987).

Le modèle de Fiske (1980) incorpore la perspective interactionniste des événements de vie et des éléments du modèle développemental. Fiske et ses collègues mettent l'accent sur le concept de soi qui est vu comme la source du choix et du comportement durant la vie adulte. Leurs études empiriques suggèrent quatre dimensions du concept de soi de l'adulte : a) une dimension interpersonnelle; b) une dimension altruiste; c) la dimension de compétence; d) la *self-protectiveness* qui comprend les préoccupations économiques et physiques aussi bien que le maintien du sentiment de bien-être. Fiske et ses collègues ont exploré les changements dans les hiérarchies par rapport à quatre groupes d'âges qui ont fait l'expérience d'événements de vie prévisibles, de la fin de l'adolescence au vieil âge.

Fiske et Chiriboga (1990) ont explicitement rejeté la notion de stades au regard des changements de hiérarchie d'engagement et ne dégagent aucun modèle de développement des quatre dimensions du concept de soi au fil du temps. L'insistance sur le soi et les facteurs subjectifs et intrapsychiques comme sources de changement durant l'âge adulte sont compatibles avec les orientations développementales. Les événements externes sont vus comme des incitations de changement des hiérarchies et peuvent avoir de l'influence sur les capacités individuelles à traduire ses propres priorités dans un style de vie particulier.

Le modèle de George (1980) utilise la perspective interactionniste des événements de vie et le modèle de socialisation de l'adulte. La plupart des événements de vie, examinés dans les recherches, sont considérés par George comme des transitions de rôle. L'auteur met en rapport les événements de vie et les rôles sociaux qui peuvent affecter divers aspects de la vie d'un individu : la santé physique et mentale, le concept de soi et la satisfaction par rapport à la vie. Il y a donc une interaction complexe des facteurs individuels et sociaux dont les plus importants sont les ressources personnelles, le support social, les facteurs de statut social et les expériences de socialisation.

La signification du changement pour la personne est cruciale, d'où l'importance des facteurs intrapsychiques et des styles de *coping* (perspective interactionniste des événements de vie). Le modèle de socialisation vient équilibrer cette perception en tenant compte, dans les événements de vie, des facteurs sociaux et des expériences de socialisation. Par exemple, la transition vers un nouveau rôle social peut être facilitée par la présence d'un soutien social adéquat. De plus, le modèle de la socialisation souligne les effets normalisants des événements de vie, ce qui peut aider à comprendre comment certains événements sont vécus ou non comme des crises.



Le modèle trifactoriel de Baltes (1993, 1987) présente le développement individuel comme le résultat de l'interaction entre trois systèmes : les influences liées à l'âge, les influences historiques et les influences non normatives. Des différences interindividuelles existent à l'intérieur de chacune de ces catégories.

Les influences liées au groupe d'âge sont d'ordre biologique et environnemental. Elles ont une forte relation avec l'âge chronologique. Leurs séquences sont prévisibles. Elles mettent davantage en évidence des similarités interindividuelles dans la direction du développement (Freud, Piaget, Levinson, Erikson).

Les influences historiques renvoient à un contexte évolutif et bioculturel plus large dans lequel les individus se développent. Elles mettent en évidence l'impact des changements historiques sur le cheminement du cycle de vie. Le développement ontogénétique peut varier substantiellement selon les conditions socioculturelles qui existent à une époque historique donnée et selon le développement de ces conditions dans le temps. Comme l'individu se développe, la société se développe elle aussi : ontogenèse et bioculture sont liées. La mise en évidence du rôle de la société changeante comme codéterminante du développement individuel est venue des recherches sur le cycle de vie qui s'intéressaient aux différences entre les cohortes. Schaie (*in* Baltes, 1987) a montré que les variations contenues dans les études séquentielles (*cross-sectional*) sur les différences selon l'âge de l'intelligence adulte étaient davantage associées aux facteurs historiques de cohortes qu'aux facteurs liés à l'âge. Les changements de l'intelligence, par exemple, sont donc multidirectionnels non seulement en ce qui concerne l'âge chronologique, mais aussi en ce qui concerne le temps ou la période historique. L'observation d'une cohorte spécifique ne saurait dire toute l'histoire du développement de l'intelligence. Par conséquent, les résultats obtenus dans une culture et dans une époque donnée ne peuvent être généralisés pour d'autres cultures ou pour d'autres époques historiques (Baltes, 1993, 1987).

Toutes les sociétés divisent le temps en unités sociales différentes, transformant ainsi le temps du calendrier en temps social. Les rôles liés aux âges changeant sous l'influence des événements historiques normatifs; la société change elle aussi au fur et à mesure que les nouvelles cohortes remplacent les plus anciennes. Le modèle de stratification des âges montre qu'il y a des différences significatives chez les personnes âgées d'après la cohorte à laquelle elles appartiennent. Il importe de mettre l'accent sur les relations des cohortes à l'intérieur de la structure d'âge de la société, ce qui rend possible une analyse distincte des

changements développementaux causés par l'âge et par les différences historiques des cohortes. Il existerait une horloge sociale qui se surimpose à l'horloge biologique, ce qui permet de considérer la structure du statut de l'âge dans une société, les identifications à un groupe d'âges, l'internalisation des normes relatives à l'âge et aux normes selon l'âge qui sont des dimensions temporelles importantes du contexte social et culturel du cheminement de vie (Schroots et Birren, 1990).

La troisième catégorie d'influence dont tient compte Baltes (1993, 1987) est celle des influences dites non normatives. Leur principale caractéristique est que leur avènement, leur *pattern*, leur durée ne sont pas le lot de plusieurs personnes et elles ne sont pas particulièrement liées à un développement dans le temps ni ontogénétique ni historique. Elles ne suivent pas un cheminement général et prévisible. Elles mettent plus en évidence l'individualité ou l'idiosyncrasie du développement du comportement.

Grâce à leur exploration des diverses conceptions du temps, Schroots et Birren (1990) permettent d'illustrer les influences dites non normatives. Du point de vue biologique, le cycle circadien d'une périodicité de 24 heures, caractéristique des organismes humains, et le rythme du métabolisme basal varient légèrement d'un individu à l'autre. Par ailleurs, on constate que les individus d'un même âge chronologique peuvent être plus ou moins vieux, au point de vue fonctionnel. La perspective temporelle varie elle aussi d'une personne à une autre. Les études empiriques montrent que la perspective du futur ne diminue pas avec le temps, qu'au contraire elle se différencie avec l'âge, les différences individuelles devenant plus notables et plus complexes. L'organisme tendrait vers une différenciation, une individuation, un âge intrinsèque (*intrinsic aging*). Par ce processus d'individuation qui démarrerait à la conception, l'individu créerait son propre temps. Cet âge intrinsèque n'est pas mesuré en termes de temps du calendrier et il dépend du nombre de transformations intrinsèques aux diverses dynamiques du système. Pour sa part, Yates (*in* Schroots et Birren, 1990) présente une vision intégrée de ces divers temps, mettant en interrelation tous les types d'influence : le temps externe et le temps intrinsèque sont intégrés dans le rythme circadien qui peut être influencé par les rythmes géophysiques et sociaux. Deux modèles du temps sont mis en évidence dans les études, celui de McGrath et Kelly (*in* Schroots et Birren, 1990), *entrainment model of clocks*, un entraînement mutuel, avec des patrons temporels de comportement; celui de Schroots et Birren (1990), le modèle de la géodynamique, de l'entropie, de structures dissipatrices, des fluctuations, des transformations, de l'individuation, de l'âge intrinsèque.

Certaines études constatent que les transitions de l'adulte d'âge moyen semblent être moins normatives, comparativement aux transitions de l'adolescence vers l'âge adulte et à celles vers le vieil âge, c'est-à-dire moins régulées par les critères institutionnels liés à l'âge (Featherman, 1986). Avec l'âge, l'influence des transitions et des statuts du jeune âge prennent moins d'importance. La vie adulte est plus susceptible d'être ponctuée par des événements de vie inattendus et des changements de trajectoire. Les études longitudinales montrent clairement l'hétérogénéité de la vie adulte moyenne, ce qui va à l'encontre d'une forte approche normative qui tendrait à banaliser l'âge moyen (O'Rand, 1990).

## 2. Une métathéorie organismique du développement et du vieillissement

La conception organismique du développement et du vieillissement que nous avons développée dans nos travaux de recherche et dans l'élaboration de programmes d'intervention peut, elle aussi, être qualifiée de modèle intégré, tout comme les modèles de Fiske (1980), de George (1980) et de Baltes (1993, 1987). Nous la qualifions de métathéorie, selon les termes de Streib et Binstock (1990), parce qu'«elle vise, au-delà de la description des étapes du développement et du vieillissement, l'élaboration d'une conceptualisation explicite de ce qu'est le développement de l'ensemble du cycle de vie; elle relie les micro et les macroniveaux de ces phénomènes étudiés; et elle met en évidence leur complexité». Une telle conception est dite organismique (ou *final constructivism* selon Lyddon, 1995). S'inspirant d'Altman et Rogoff (1987) et Pepper (1967) qui présentent quatre visions du monde et leur conception du développement, parce qu'«elle considère l'organisme comme un système vivant, qui se développe dans le temps vers plus de complexité, elle reconnaît à l'individu, à l'instar de la position humaniste, une force actualisante qui confère à son expérience une direction propre; elle met en relation les aires multiples de son expérience et elle considère l'individu dans son étape actuelle en relation avec l'ensemble des étapes passées et futures». Enfin, notre conception s'apparente à l'une des quatre approches de la compréhension de la vie adulte identifiées par Fassinger et Schlossberg (1992), soit la perspective développementale.

Notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement tient compte d'éléments du modèle développemental, du modèle interactionniste des événements de vie et du modèle de socialisation de l'adulte, précédemment décrits; elle examine dans le développement les influences liées à l'âge, les influences sociales et non normatives, mais elle les hiérarchise de façon unique. La concep-

tion organismique du développement et du vieillissement se distingue d'abord des modèles précités en ce qu'elle prête une attention particulière aux microcontextes du développement et, particulièrement, à celui du cheminement professionnel, microcontextes qui sont souvent négligés dans l'étude du vieillissement (Streib et Binstock, 1990). Le travail comme microcontexte et le cheminement professionnel de personnes de différentes strates d'âges, de divers milieux socioéconomiques et de diverses personnalités sont au cœur des travaux de Riverin-Simard, alors que le cheminement professionnel des jeunes femmes et le développement professionnel des femmes de tous âges amènent l'équipe de Spain à formuler une théorie particulière du développement et du vieillissement. Nos recherches effectuées sous des angles spécifiques dans le domaine du développement vocationnel de l'adulte nous ont permis, par leur complémentarité, d'apporter une lecture enrichie du concept de vieillissement que nous présentons dans cet article.

Le vieillissement est ici défini, à la suite de Birren et Birren (1990) et de façon globale, comme signifiant toutes les différences interindividuelles et les changements intraindividuels liés à l'âge. Un des changements majeurs qui s'est produit dans le champ de la recherche sur le vieillissement est l'attention soutenue accordée, dans les années quatre-vingt, à l'étude de l'ensemble du développement ontogénétique (Streib et Binstock, 1990). La psychologie développementale du cycle de vie implique l'étude des constances et des changements dans le comportement de la conception à la mort. Elle recherche les principes généraux de développement, des ressemblances et des différences dans le développement au fil des âges.

Il s'agit là d'une perspective qui bouscule de nombreuses croyances actuelles relativement au vieillissement de la population active (Riverin-Simard, 1996) et qui désavoue particulièrement la thèse de la modernité et sa conception du vieillissement considéré comme un déclin. Riverin-Simard présente ainsi l'itinéraire du développement : il y aurait une pente ascendante du développement jusque vers 35 ans, une période de maintien jusqu'à 55 ans suivie d'un déclin. Une telle vision du développement et du vieillissement entraîne une sous-exploitation du potentiel vocationnel de l'adulte, particulièrement de l'adulte qui en est à la deuxième moitié de sa vie. Cette thèse présuppose un développement unilinéaire et une homogénéité des strates d'âges qui ont été démentis par de nombreuses recherches qui soulignent la multidimensionnalité et la multidirectionnalité du développement (Baltes, 1993, 1987) de

même qu'une augmentation de l'hétérogénéité du développement avec l'âge (Hagestad, 1990). Le développement des adultes de tout âge serait donc moins unilinéaire ou fixé que ne le laisse croire la thèse de la modernité et du déclin. Dans une des recherches menées par Riverin-Simard (1990, 1984), 10 à 15 % des 786 adultes québécois qui ont fait l'objet d'une étude transversale et longitudinale ont montré un développement vocationnel intense et continu. Par ailleurs, nos recherches montrent, pour les diverses strates d'âges, des modes particuliers de fonctionnement, modes qui passent, par exemple, de styles créateurs à des styles adaptatifs vers la fin de la vie au travail (Riverin-Simard, 1992), des changements tout au long du cheminement professionnel qui prennent leur source à des questionnements alternés sur les métafinalités ou les métamodalités du projet professionnel (Riverin-Simard, 1993, 1984), des passages de l'exclusion de certains comportements vocationnels en début de carrière à une intégration de comportements opposés, dans le dernier tiers de la vie au travail (Riverin-Simard, 1996). Ce que nos recherches mettent en évidence est davantage la variabilité, la complexité, la multidirectionnalité du vieillissement plutôt que son caractère univoque et homogène.

La conception du vieillissement considéré comme un déclin peut être associée à une conception du développement qui valorise la recherche accrue de performance, de rentabilité ou d'efficacité, une conception du développement associée au paradigme socioculturel industriel plutôt qu'au paradigme socioculturel existentiel (Bertrand et Valois, 1992). Dans cette perspective, la diminution du rendement, de la performance situe l'individu sur une pente descendante. Nous envisageons, au contraire, le développement comme mu par une poussée intrinsèque continue qui dicte la recherche de modes complémentaires de dépassement de soi (Riverin-Simard, 1996) et de contextes humains permettant de se réaliser (Spain et Hamel, 1993; Spain et Bédard, 1990). La métathéorie organismique du développement et du vieillissement postule que le développement n'est pas seulement constitué d'étapes communes à l'ensemble des adultes. Empruntant des formes diverses d'évolution, le développement possède une direction unique qui se déploie, tout au long du cycle de vie, avec une intensité équivalente et de façon continue de la naissance à la mort. C'est ainsi, rappelons-le, que le vieillissement n'est pas une étape qui suit, dans l'écoulement du temps, le développement de l'adulte; il est le propre de l'humain dès son apparition dans le monde; il a davantage une saveur de mûrissement que des connotations de perte et de déclin.

Cinq éléments caractérisent notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement. Ces éléments sont présentés dans les rubriques qui

suivent et s'intitulent : une dimension relationnelle, une dimension multidirectionnelle et multidimensionnelle, des continuités sous les ruptures, une dimension contextuelle, une marche continue à travers les âges. La hiérarchie de ces éléments revêt nécessairement un caractère d'unicité, car elle se construit par les sujets eux-mêmes de façon périphérique ou centrale.

## 2.1 Une dimension relationnelle

En cheminant dans son évolution continue, la personne va poursuivre un mouvement orienté vers la différenciation, à travers ses relations avec les autres. En effet, la personne ne se développe pas dans le vide, mais par l'acceptation et par l'accueil mutuels des différences et de l'unicité de chacun. Spain et Hamel (1991) ont mis en relief dans leurs études auprès des femmes l'importance fondamentale de la dimension relationnelle, études qui corroboraient celles de Miller, Josselson, Gilligan et Jordan (citées dans Spain et Hamel, 1996). Riverin-Simard (1996) l'a retrouvée plus particulièrement chez trois types de personnalités (les types entreprenant, social et artistique). Bien que des recherches additionnelles soient nécessaires pour préciser l'importance de la dimension relationnelle dans le développement, nous postulons la nécessité de l'intégration, d'une façon ou d'une autre, de la dimension relationnelle pour un développement vocationnel harmonieux.

En effet, la personne inscrite dans un tel développement s'est différenciée des autres tout en ayant maintenu et développé des relations de plus en plus profondes, complexes, fluides, articulées et authentiques (Spain et Hamel, 1996; Surrey, 1991). Le développement est constitué d'un amalgame de deux tendances fondamentales où la personne devient consciente de l'indissociabilité de la sollicitude pour les autres et de la fidélité à elle-même. Il s'ensuit une redéfinition du processus identitaire et du développement où l'aspect relationnel trouverait sa place à côté du mouvement orienté vers la séparation, l'autonomie (Josselson, 1988, 1987). Ce qui est développemental relève de la qualité empathique de l'échange relationnel et de la capacité de faire évoluer la relation, tout en se développant soi-même; développement et interdépendance y sont fortement associés (Spain et Hamel, 1994). La relation constitue le principe organisateur du développement, le soi se développant à la faveur de multiples modes relationnels. Une étude du développement vocationnel de jeunes femmes sous l'éclairage de la dimension relationnelle (Spain et Hamel, 1991) montre à quel point leurs choix de carrière

témoignent de la prépondérance des considérations relationnelles : les choix qu'elles examinent et le choix qu'elles effectuent sont perçus en fonction des qualités relationnelles qu'ils comportent. Développement et relation peuvent être alors définis comme une expérience émotionnelle et cognitive d'intersubjectivité (Spain et Hamel, 1996; Surrey, 1991). Des recherches en cours auprès de sujets féminins préciseront l'importance relative de la dimension relationnelle pour l'ensemble des strates d'âges.

Cet aspect du «soi-en-relation», de l'aspect relationnel du développement observé dans nos recherches sur le développement vocationnel des femmes est souvent négligé par les théoriciens du développement de la personne. Il constitue le principe premier de notre conception organismique du développement et du vieillissement. L'aspect relationnel du développement ne permet plus d'envisager le vieillissement de façon univoque comme un déclin ou comme une étape au-delà ou à la limite du développement. Tout au long du cycle de vie, pour chacune des strates d'âges, l'adulte se développe dans sa relation avec les autres et ce, jusqu'à la mort, vers plus de complexité, de maturité, de différenciation et d'unicité (Spain et Hamel, 1996, 1994; Spain, Hamel et Bédard, 1994; Riverin-Simard, 1993, 1984).

## 2.2 Un caractère multidirectionnel et multidimensionnel

Les décisions, toutes relationnelles qu'elles soient, s'orientent vers des possibilités d'évolution et de croissance accrues pour la personne (Spain et Hamel, 1994), vers un dépassement continu de sa singularité (Riverin-Simard, 1996). La personne demeure la première agente de son développement; elle est celle, dans la suite du postulat humaniste, qui construit, qui donne une direction à son développement, l'essence de la vie étant de devenir de plus en plus soi-même. Elle se dirige vers un état final idéal, qui est envisagé en termes de contextes humains, contextes qu'elle lie aux contextes relationnels de son état présent (Spain et Hamel, 1996). Elle fait la découverte d'autres modes de négociation ou d'orientation qui l'enrichissent et la mènent vers plus d'actualisation, de conscience et d'individualisation (Riverin-Simard, 1996).

Cette complexité et cette subtilité de la vie au travail, leurs caractères multidirectionnel et multidimensionnel ont été mis en évidence dans l'ensemble de nos recherches (Riverin-Simard, 1996, 1993, 1992, 1990, 1984), par le biais d'études

descriptives des diverses étapes de vie au travail, par des études comparatives de variables intraïndividuelles (étapes de vie au travail, stades de vie) et intraculturelles (âges sociaux de la vie). La plupart des études sur le vieillissement escamotent, selon Birren et Birren (1990) et Vondracek, Lerner et Schulenberg (1986), la complexité du phénomène, négligeant l'interaction constante des facteurs biologiques, sociaux et psychologiques. Il y a, comme le démontre l'étude des personnalités au travail et des étapes de vie au travail (Riverin-Simard, 1996, 1993, 1984), une permanence du développement qui s'exprime selon des modalités individuelles très diverses, liées aux différentes étapes du cheminement vocationnel. L'adulte vit constamment des changements intraïndividuels, minimes ou manifestes, qui le rendent sans cesse vocationnellement différent au fil des âges. La variabilité intrapersonnelle illustre la plasticité du développement, c'est-à-dire le potentiel que les individus possèdent pour différentes formes de comportement ou de développement (Baltes, 1987). Il y a tout au long du cycle de vie une évolution continue de formes spécialisées d'adaptation qui mènent vers une complexité croissante et unique.

C'est ainsi que l'adulte au travail réalise, à travers les divers événements, rôles, transitions et étapes de son cheminement professionnel, une différenciation continue de son identité vocationnelle, passant comme le démontre l'analyse des personnalités au travail (Riverin-Simard, 1996) par l'expression spécifique d'un savoir-être ou d'un savoir-faire vocationnel à une recherche d'intégration dans le dernier tiers de la vie au travail de certains éléments du savoir vocationnel qui lui apparaissaient opposés.

L'aspect multidirectionnel et multidimensionnel du développement vocationnel implique qu'il n'y a pas d'étape de vie au travail supérieure ou inférieure. Il y a une intensité équivalente du développement au cours des ans. La retraite fait partie intégrante de la vie au travail et le développement vocationnel de l'adulte se poursuit jusqu'à la mort. Il se produit à des intensités différentes, selon des rythmes variés ou irréguliers, ce qui n'altère en rien l'intensité potentiellement équivalente du développement au fil des âges ni le principe de permanence du développement (Spain et Hamel, 1994; Riverin-Simard, 1993, 1990, 1984). On peut émettre l'hypothèse que les rythmes de développement apparemment immobiles ou régressifs que l'on peut observer au fil du temps ne sont peut-être qu'une des nombreuses variations du développement visant une adaptation optimale, devant des choix et des prises de décision qui gagnent en complexité. Selon Levinson (1978), chaque période a une place nécessaire et contribue au développement



de façon spécifique, mais selon des variations infinies qui dépendent du caractère idiosyncratique de chaque individu.

Il peut paraître incongru de relier, comme c'est le cas dans nos propos, développement vocationnel et conception du vieillissement. Dans la conception traditionnelle de la carrière, le monde du travail est l'antithèse du vieillissement qui signifie alors absence du monde du travail. Cependant la conception relationnelle et celle du vieillissement ne considèrent pas ces deux étapes de la vie comme séparées. Les choix vocationnels, les diverses étapes du cheminement professionnel s'étendent sur l'ensemble de la vie d'un individu et sont liés aux contextes relationnels dans lesquels celui-ci évolue (Spain, Hamel et Bédard, 1994). L'étude du développement humain semble donc indissociable de l'étude de la carrière et vice-versa (Spain et Hamel, 1994). Le projet professionnel devient ainsi un projet de vie aux dimensions uniques et multiples, un projet global de développement à la fois personnel et social.

Le projet de vie, aux directions diversifiées, est considéré dans son étape actuelle et en regard de l'ensemble du développement ou du devenir vocationnel. Il faut prendre en considération, dans le présent, des facteurs temporels futurs incluant l'évolution et la direction du changement (Riverin-Simard, 1996, 1993). Notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement présente une perspective du développement à la fois synchronique, tel qu'il est vécu à une étape particulière de la vie d'une personne, et une perspective diachronique, ce développement étant placé sur la ligne du temps par rapport à un passé et à un futur. Le projet de vie s'élabore à tout âge dans un espace-temps qui lui est particulier.

### 2.3 Des continuités sous les ruptures

Que la vie adulte soit mouvante n'est une surprise pour personne. Mais il n'en était pas ainsi jusqu'à tout récemment du moins, en ce qui concerne les scientifiques. L'adulte y était étudié en dehors de la notion de développement dans le temps, les chercheurs rencontrant des difficultés à spécifier comment les *patterns* de comportement s'organisent et changent dans le temps (Schroots et Birren, 1990). Les changements qui ont d'abord été étudiés dans les recherches sont ceux qui étaient les plus dramatiques ou intenses comme le chômage et le deuil. Pourtant, les écrits répertoriés font voir un virage : le changement n'est plus considéré comme une crise mais davantage comme une transition (George, 1982).

Le changement est en effet inhérent à une conception relationnelle, multidimensionnelle et multidirectionnelle du vieillissement : les liens avec les personnes significatives sont perpétuellement en mouvement et en constante évolution; les situations professionnelles et personnelles sont plus variées et souvent plus précaires (Spain et Hamel, 1994). L'évolution vocationnelle se réalise dans un état de questionnement permanent au sein d'une instabilité relativement omniprésente (Riverin-Simard, 1996, 1993, 1984), instabilité des finalités vocationnelles ou des moyens pour atteindre ces buts (Riverin-Simard, 1990), réajustement constant des perceptions relatives à l'espace-temps vocationnel (Riverin-Simard, 1992, 1990).

Cependant, nos recherches révèlent que ces états de questionnements et d'instabilité professionnelle dégagent, malgré tout, une structure signifiante et un ordre manifeste (Riverin-Simard, 1996; Spain et Bédard, 1990). Dans la perspective du développement et du vieillissement qui nous occupe, ces changements ou transitions sont envisagés comme des moments où les structures antérieures demandent à être redéfinies. Chaque étape du développement implique à la fois une continuité dans le développement de la personne (dépassement homotypique), mais aussi une rupture avec l'ancienne étape, avec l'ancien style de vie, mode relationnel ou but vocationnel (dépassement hétérotypique) (Riverin-Simard, 1996). Le développement est alors défini comme une série progressive de changements dont une partie se produit selon un *pattern* prévisible; ces changements sont le résultat de l'interaction des facteurs biologiques et environnementaux.

On note, par exemple, dans nos recherches relatives au cheminement vocationnel des femmes, la présence continue d'une structure relationnelle selon laquelle toutes les femmes rencontrées parlent de l'enchaînement des séquences de leur carrière et du mouvement qui l'anime. Cette structure relationnelle est maintenue en mouvement par un processus permanent de transformation dans la relation à l'autre (Spain et Hamel, 1994). Les personnes traduiraient aussi, dans leur environnement professionnel, les modes relationnels développés dans leur famille (Spain et Hamel, 1994). C'est ainsi que les scénarios relationnels deviendraient un élément majeur du processus de choix de carrière signifiant et satisfaisant. Les divers scénarios relationnels sont eux aussi l'expression d'une continuité à laquelle la personne doit donner un sens et ils mettent en évidence une trame de fond, un modèle global d'existence.

Les continuités du développement s'expriment par les modes particuliers de fonctionnement de vie que sont les types de personnalité vocationnelle qui amènent les individus à adopter des modes particuliers de négociation des étapes de vie au travail (modes de négociation coopératif, investigateur, technique, persuasif, relationnel ou artistique) ou à privilégier l'une ou l'autre des orientations majeures au travail : savoir-faire ou savoir-être vocationnel (Riverin-Simard, 1996). Les personnes présentent des constantes dans leur mode de négociation au travail selon qu'elles appartiennent à l'une ou à l'autre des trois classes sociales (Riverin-Simard, 1990) qui privilégient l'usage de fonctions adaptatives ou bien créatives.

Une autre continuité s'exprime dans l'espace-temps de la vie vocationnelle : le développement vocationnel se dirige ultimement vers une concentration marquée sur un des trois espace-temps (histoire personnelle, collective et cosmique), selon la classe d'appartenance sociale. Un autre type de continuité, présent dans nos recherches, est cette volonté, pour certains individus, d'assurer une continuité au-delà de la mort, qu'il s'agisse de continuité biologique, idéologique ou spirituelle, concrète ou symbolique (Riverin-Simard, 1992, 1990). Les recherches sur le développement en général, sur le vieillissement ou sur le développement vocationnel demeurent relativement muettes au sujet de ce phénomène du rétrécissement de l'espace-temps et du désir d'assurer au-delà de la mort la continuité du développement. Dans la conception intégrative du développement vocationnel (Riverin-Simard, 1990), la nécessité d'envisager un espace-temps devant soi – peu importe les âges de la vie, mais plus particulièrement durant la deuxième moitié de la vie au travail – apparaît comme une condition de ce développement.

La recherche des continuités propres à l'ensemble du cycle de vie ou propres à des strates d'âge particulières éloignent d'une conception du vieillissement en termes de gains et de pertes, qui amènent des comparaisons traditionnelles entre les jeunes et les vieux, comme le font Baltes (1993, 1987), Birren et Birren (1990), Schroots et Birren (1990). Les scénarios relationnels des adultes âgés ne peuvent être comparés aux scénarios relationnels des adultes de 35 ans, en termes de gains ou de pertes. Mettre en évidence la continuité relationnelle en même temps que la complexité des modes de développement au fil des âges, souligner la recherche de nouveaux modes de dépassement de soi conduisent à mettre en lumière des données descriptives qui sont difficilement comparables. Les comparaisons entre jeunes et vieux, comparaisons qui peuvent apparaître à l'avantage des personnes

plus âgées – le développement de ces dernières, selon Baltes (1993), apparaissant comme plus plastique, plus fluide que celui des jeunes –, gardent, en arrière-plan et à leur insu, une vision du vieillissement vu comme un déclin et s'associent à un modèle compensatoire où les habiletés perdues sont compensées par des nouvelles (Riverin-Simard, 1996). Dans la conception organismique du vieillissement, chaque individu est considéré dans l'étape présente de développement dans une perspective de croissance, d'accès à de nouveaux modes de négociation ou à de nouveaux contextes relationnels qui se situent dans la continuité de son histoire et qui sont l'expression du fil qui le guide vers une actualisation plus complexe et plus unique de lui-même, actualisation qui inclut la mort et la perspective de continuité après celle-ci, une continuité réelle ou symbolique.

#### 2.4 Une dimension contextuelle

Nos recherches n'écartent pas les continuités communes aux personnes de la même strate d'âge, de la même cohorte, du même contexte social, économique ou culturel. Les mêmes modes de négociation des transitions au travail seront particuliers aux personnes de type artistique qui entrent sur le marché du travail; des événements marquants et communs (mariage, divorce, retour aux études, maternité) apparaîtront dans le cheminement professionnel des jeunes femmes; les enfants de l'après-guerre seront sans doute influencés de façon similaire dans leur transition à la retraite. Nous nous intéressons pourtant davantage aux continuités des microcontextes (famille, couple, institution, lieu de travail) et surtout à l'influence que ceux-ci exercent sur le cheminement, le développement et le vieillissement des individus.

Nous nous rapprochons de la perspective interactionniste des événements de vie et nous accordons une place centrale à la signification que les divers événements personnels, sociaux ou historiques ont pour les personnes, la manière dont les personnes intègrent ces événements dans leur scénario de vie, en quoi ces événements influencent leur style de vie et leur projet de vie en général. Les événements deviennent des questionnements particuliers, un même événement entraînant une réaction particulière pour chaque individu. Par exemple, une jeune femme peut aspirer à devenir mère au début de la vingtaine et constater que ce désir rejoint la vie de sa mère qui, elle-même, lui a donné naissance à l'âge de 21 ans et dont elle se sent très proche; une autre peut vouloir devenir mère après avoir solidement établi sa carrière, parce que sa mère, qui avait eu son premier

enfant au début de la vingtaine, s'est retrouvée dans une situation précaire à partir du moment de son divorce (Spain, Hamel et Bédard, 1994). Tout événement significatif, peu importe sa nature, joue différemment sur l'évolution de la personne et nourrit le type de questionnement typique de l'étape de vie actuellement traversée.

Les événements, tout comme les divers rôles sociaux, ne sont pas vus ici comme normatifs : ils marquent pour chaque personne le passage d'une saison à l'autre; les événements personnels, sociaux ou historiques deviennent des étapes du cheminement professionnel et du développement en général : ils sont associés à des transitions particulières. Ils contribuent à une redéfinition des finalités ou des moyens, créant des instabilités propices au développement. Leur source peut être tout autant interne qu'externe. Notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement met les événements de vie en rapport avec l'ensemble du cycle de vie; ils sont vus comme des moyens vers une actualisation plus grande, plus complète, plus unique. Ils ne peuvent donc être analysés au moyen de critères essentiellement normatifs. Les événements sont envisagés, tout comme le développement, dans une perspective relationnelle et multidirectionnelle.

Notre position rejette en effet, la thèse de la normativité qui est présentée par O'Rand (1990), thèse qui a succédé à celle du déclin dans la compréhension du vieillissement. La thèse de la normativité entraîne une vision hypersocialisée du cycle de vie et des patrons d'adaptation. Cette vision ne rend pas compte de l'hétérogénéité temporelle des individus, des cohortes et des classes sociales. Une telle thèse et le modèle de socialisation de l'adulte présentée par George (1982), que nous avons décrit plus tôt dans cet article, sont plus à la recherche de macrocontinuités, celles qui s'appliquent à une société ou à des groupes. Nous ne nions point qu'une société donnée présente une horloge sociale des événements qui influencent la perception que les individus ont des événements significatifs de leur développement mais nous prenons davantage en considération, par exemple, ce que l'âge convenu par la société pour entrer sur le marché du travail ou pour accéder à la retraite a de significatif pour l'individu et pour les microcontextes qui l'entourent : la famille, le couple, le milieu de travail. Par exemple, nous ne nous interrogerons pas dans une perspective macrosociale sur les patrons de paternité ou de maternité qui se sont développés dans nos sociétés modernes; nous tentons plutôt de placer cet événement de vie qu'est la paternité ou la maternité dans l'ensemble des projets passés et futurs de la personne, ce qui suppose

inévitablement un positionnement particulier de la personne devant les prescriptions sociales particulières de son âge et de son époque. Il nous apparaît intéressant de noter avec Matthews (*in* Hagestad, 1990), dans une étude réalisée au Canada et aux États-Unis, qu'un certain nombre de transitions sont davantage liées à l'âge (la mort d'un conjoint est plus liée au sexe et plus clairement à l'âge dans l'histoire récente); la signification particulière qu'aura cet événement pour un individu particulier peut être fort différente, en fonction de son histoire de vie, des relations particulières que cette personne entretenait avec la personne disparue, du moment particulier du veuvage, etc. Même si le veuvage devient un événement prévisible et donc moins traumatique dans nos sociétés que la mort d'un enfant, dont la probabilité a grandement diminué depuis le début du siècle, ces événements demeureront des contextes personnels particuliers. La marche continue du temps va aussi contribuer à donner aux événements une connotation bien particulière. L'adulte de 30 ans ne peut pas se définir uniquement comme une personne qui a 20 ou 30 ans de moins que l'individu placé devant la nécessité de concevoir des réaménagements vocationnels entourant le moment de sa retraite. Il est essentiellement différent des adultes de tout autre âge (Riverin-Simard, 1993, 1984).

En plus d'enrichir le modèle du développement et du vieillissement d'une dimension relationnelle, multidimensionnelle et multidirectionnelle, nous incluons dans notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement une composante contextuelle particulière des événements de vie, contexte du modèle global de vie de la personne et microcontextes où sont vécus ces événements. Une telle perspective des événements de vie amène à développer chez les clients un style décisionnel contextuel (Spain et Hamel, 1994; Spain, Hamel et Bédard, 1994) où l'exploration de leurs croyances, aptitudes, intérêts, rêves, projets ne saurait être envisagée indépendamment des croyances, aptitudes, intérêts, rêves et projets des contextes relationnels significatifs. En effet, la personne se développe et chemine dans un environnement qui offre de multiples voies, de styles de vie déterminés par la situation économique, maritale et parentale, des possibilités de relations humaines. Un tel mode décisionnel est guidé par la tendance développementale de la personne à chercher des contextes relationnels propices à la poursuite de son évolution (Spain et Hamel, 1994; Spain, Hamel et Bédard, 1994).

Les changements constants du milieu socioéconomique vont obliger la personne à redéfinir périodiquement soit les métamodalités soit les métafinalités de

sa vie au travail (Riverin-Simard, 1984) ou à redéfinir constamment les complexes d'échanges avec son environnement, ce qui est illustré par la métaphore de l'arbre et les échanges air-feuillage (Spain et Hamel, 1993). Si les recherches soulignent souvent les aspects normalisants de ces influences contextuelles, elles gardent pourtant dans l'ombre comment des modes hétérogènes et uniques de fonctionnement contribuent à générer la réalité socioéconomique d'une collectivité et à assurer son évolution (Riverin-Simard, 1996). Ce qui est dit ici du développement en général inclut toutes les strates d'âge et amène à relativiser les conceptions unitaires du vieillissement et, particulièrement, celles du développement de la seconde moitié de la vie. Notre métathéorie organismique du développement et du vieillissement appelle d'autres recherches qui mettront en valeur la richesse des contextes humains des personnes de tout âge et le rôle proactif de ces dernières dans leur développement et dans celui de la société dont elles font partie.

## 2.5 Une marche continue à travers les âges

Cette perception sélective des événements professionnels s'accompagne de remises en question ayant une nature différenciée, nature à partir de laquelle on peut identifier un «contenu biooccupationnel» distinct et spécifique (Riverin-Simard, 1996, 1984) et une façon particulière de conceptualiser sa vie (Spain, travaux en cours) selon les âges. Cette perception toujours dissemblable de sa propre situation chronologique dans le temps, provoquée par le phénomène de la marche continue du temps, serait l'un des facteurs déterminants des interrogations soulevées relativement à la vie vocationnelle et des similarités trouvées parmi les adultes du même groupe d'âge. À cela s'ajoute l'omniprésence des transitions professionnelles volontaires ou imposées du tournant du XXI<sup>e</sup> siècle qui contrastent avec les éléments de stabilité du début du siècle et également avec d'autres périodes de l'humanité. Pourtant, de nombreux auteurs ont identifié des exemples de *patterns* généraux de développement concernant l'adulte. Certains d'entre eux remontent à 2500 ans avant Jésus-Christ (Levinson, 1978); il s'agit des étapes relevées par le Talmud, par Solon et par Confucius.

Notre prédilection dans le monde scientifique et moderne pour la classification des phénomènes et des savoirs nous amène trop souvent à percevoir, dans la description du développement selon les strates d'âge, un contenu normatif et normalisant. Les influences liées à l'âge ne représentent pourtant pas des

patrons de développement. Nos recherches montrent d'ailleurs, contrairement à certains modèles développementaux, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir réussi d'une façon suffisante une étape vocationnelle pour être en mesure d'accéder à une étape ultérieure.

Pour Riverin-Simard (1993, 1984), le contenu biooccupationnel fait plutôt référence à des éléments communs de questionnements et non pas à une gamme de comportements qui se révéleraient être des réponses normatives à ces remises en question. Les contenus biooccupationnels montrent, au contraire, que des changements significatifs intra ou interétapes interviennent constamment durant la vie adulte : la période adulte est aussi complexe et dynamique que celle de l'enfant et de l'adolescent, et comprend des changements en aussi grand nombre et en intensité. Le contenu biooccupationnel selon les âges ne limite pas la perspective d'un développement continu, multidirectionnel et potentiellement équivalent au cours des âges. L'âge n'est pas ici une variable causale mais une variable indice. Pour Spain (en cours) et Riverin-Simard (1984), il est important de superposer à la façon de conceptualiser sa vie, selon les âges, la richesse de l'idiosyncrasie des histoires de vie individuelle. La personne et son expérience particulière demeurent le centre des influences liées à l'âge, tout comme elle demeure le pivot des influences sociales ou historiques.

## Conclusion

La métathéorie organismique du développement et du vieillissement présentée dans cet article suppose la synthèse de plusieurs modèles théoriques. Elle vise surtout à mettre à jour la complexité des phénomènes étudiés en soulignant des dimensions subtiles du développement, dimensions qui précisent l'unicité de celui-ci indépendamment de la strate d'âge, l'époque historique ou le milieu social auquel on appartient. Si elle met l'accent sur la malléabilité de la croissance et sur la diversité du développement, sur la multidirectionnalité et la multidimensionnalité du vieillissement, cette métathéorie organismique du développement et du vieillissement affirme cependant comme centrale la position de l'individu et la poussée actualisante qui l'amène à donner une signification aux diverses influences intra et interindividuelles, intra et interorganisationnelles et intraculturelles. Cette conception organismique adopte une perspective relationnelle du développement; ce développement est considéré comme un développement du «soi-en-relation» vers plus de complexité et d'unicité.



Cette métathéorie présente aussi une conception du vieillissement qui s'étend de la naissance à la mort et même au-delà. Ainsi définies, les notions du développement et du vieillissement ne constituent pas «deux logiques contraires qui cohabitent» (Boutinet, 1995, p. 64); nous vieillissons dès les premiers instants de notre vie. Nous accédons, au fil des âges, à une complexité relationnelle qui nous est propre et qui nous rapproche de notre idéal de vie, malgré des apparences de retours en arrière, de stagnation ou d'indécision. Notre métathéorie organismique établit, par ailleurs, un lien très étroit entre développement vocationnel, vie au travail et projet de vie. Nos premiers instants de vie constituent, d'une certaine manière, nos premières insertions professionnelles, nos débuts dans des carrières uniques. Nous partageons avec d'autres humains du même âge des caractéristiques communes, ce qui nous permet d'appartenir à une communauté particulière, à des contextes humains dont nous devons aussi apprendre à nous différencier. C'est ainsi que, dans notre conception du développement et du vieillissement, les similarités interindividuelles sont mises en perspective pour mieux permettre à la personne de saisir sa dynamique intraïndividuelle.

La métathéorie organismique du développement et du vieillissement présentée dans cet article souligne que le vieillissement considéré comme un déclin, comme une période d'inefficacité et de diminution des ressources est lié à une recherche de performance caractéristique de nos sociétés. La perspective que nous adoptons n'est pas celle de la rentabilité, mais celle du dépassement de soi vers plus de complexité, d'intégration et de différenciation, une perspective qui est loin d'être déclinante avec l'âge, comme l'illustrent nos recherches dans le champ du développement vocationnel adulte. Le concept de développement doit donc être envisagé en dehors d'une comptabilisation des gains et des pertes, en dehors de comparaisons souvent débilantes pour les plus âgés. Une telle comptabilité a souvent pour effet de laisser dans l'ombre l'idyosyncrasie particulière des individus, ce qui entraîne aussi une mise à l'écart de l'étude des microcontextes uniques au développement et au vieillissement de la personne.

Ce sont là des éléments d'une métathéorie organismique du développement et du vieillissement qui nous apparaissent porteurs de conceptions originales et qui invitent à des réflexions ultérieures, afin de permettre à la recherche sur le vieillissement un mûrissement plus multidirectionnel, multidimensionnel et multidisciplinaire.

## Références

- ALTMAN, I. et ROGOFF, B. (1987).  
World views in psychology. In D. Stokols et I. Altman (éd.), *Handbook of environmental psychology* (p. 7-15). New York [NY] : John Wiley and Sons.
- BAILEY, K.C. (1987)  
Restoring order : Relating entropy to energy and information. *Systems Research*, 4, 83-92.
- BALTES, P.B. (1987).  
Theoretical propositions of life-span developmental psychology – On the dynamics between growth and decline. *Developmental Psychology*, 23(5), 611-626.
- BALTES, P.B. (1993).  
The aging mind : Potential and limits. *The Gerontologist*, 33(5), 580-594.
- BERTRAND, Y. et VALOIS, P. (1992).  
*École et sociétés*. Montréal : Agence d'Arc.
- BIRREN, J.E. et BIRREN, B.A. (1990).  
The concepts of the psychology of aging. In J.E. Birren et K.W. Schaie (éd.), *Handbook of the psychology of aging* (p. 3-20). New York [NY] : Academic Press.
- BOUTINET, J.P. (1995).  
*Psychologie de la vie adulte*. Paris : Presses universitaires de France.
- DOHRENWEND, B.S. et DOHRENWEND, B.P. (1974).  
*Stressful life events : Their nature and effects*. New York [NY] : John Wiley and Sons.
- FASSINGER, R.E. et SCHLOSSBERG, N.K. (1992).  
Understanding the adult years : Perspectives and implications. In S.D. Brown et R.W. Lent (éd.), *Handbook of counseling psychology* (p. 217-251). New York [NY] : John Wiley and Sons.
- FEATHERMAN, D.L. (1986).  
Markers of aging. *Research on Aging*, 8(3), 339-365.
- FISKE, M. (1980).  
Changing hierarchies of commitment in adulthood. In J.J. Smelser et E.H. Erikson (éd.), *Themes of work and love in adulthood* (p. 238-264). Cambridge [MA] : Harvard University Press.
- FISKE, M. et CHIRIBOGA, D.A. (1990).  
*Continuity and change in adult life*. San Francisco [CA] : Jossey-Bass.
- GEORGE, L.K. (1982).  
Models of transitions in middle and later life. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 464, 22-37.
- GEORGE, L.K. (1980).  
*Role transitions in later life*. Monterey [CA] : Brooks/Cole.
- HAGESTAD, O.G. (1990).  
Social perspectives on the life course. In R. Binstock et E. Shanas (éd.), *Handbook of aging and the social sciences* (p. 151-168). New York [NY] : Academic Press.
- JOSSELSOHN, R. (1988).  
The embedded self : I and thou revisited. In D.K. Lapsley et F.C. Power (éd.), *Self, ego, and identity : Integrative approaches* (p. 91-108). New York [NY] : Springer and Verlag.

- JOSSELSON, R. (1987).  
*Finding herself : Pathways to identify development in women*. San Francisco [CA] : Jossey-Bass.
- LEVINSON, D.J. (1978).  
*The seasons of a man's life*. New York [NY] : Knopf.
- LYDDON, W.J. (1995).  
On the relation between philosophical worldviews. *Journal of Counseling and Development*, 73, 515-518.
- MISHARA, B.L. et RIEDEL, R.G. (1994).  
*Le vieillissement*. Paris : Presses universitaires de France.
- O'RAND, A.M. (1990).  
Stratification and the life course. In R. Binstock et E. Shanas (éd.), *Handbook of aging and the social sciences* (p. 130-148). New York [NY] : Academic Press.
- PEPPER, S.C. (1967).  
*Concept and quality : A world hypothesis*. La Salle [IL] : Open Court.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1996).  
*Travail et personnalité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1993).  
*Transitions professionnelles : choix et stratégies*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1992).  
Career paths and socio-economic status. *Canadian Journal of Counselling*, 26(1), 15-29.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1990).  
*Carrières et classes sociales*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1984).  
*Étapes de vie au travail*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- SCHROOTS, J.F. et BIRREN, J.E. (1990).  
Concepts of time and aging in science. In J.E. Birren et K.W. Schaie (éd.), *Handbook of the psychology of aging* (p. 45-59). New York [NY] : Academic Press.
- SPAIN, A. et BÉDARD, L. (1990).  
La logistique féminine : les stratégies d'actualisation vocationnelle ou familiale. *Canadian Journal of Counselling*, 24(2), 117-135.
- SPAIN, A. et HAMEL, S. (1996).  
Perspective relationnelle du développement féminin. *Canadian Journal of Counselling*, 30(1), 5-16.
- SPAIN, A. et HAMEL, S. (1994).  
La carrière des femmes : perspective relationnelle, réussite professionnelle et processus décisionnel. *Carriérologie*, 5(4), 29-47.
- SPAIN, A. et HAMEL, S. (1993).  
La métaphore de l'arbre : nouvel outil d'orientation pour la clientèle féminine. *Canadian Journal of Counselling*, 27(3), 165-176.
- SPAIN, A. et HAMEL, S. (1991).  
La dimension relationnelle dans le développement vocationnel des jeunes femmes. In P. Dupont (éd.), *Éducation et travail* (p. 79-94). Sherbrooke : Centre de recherche sur l'éducation au travail, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.

SPAIN, A., HAMEL, S. et BÉDARD, L. (1994).

*Devenir : approche éducative en développement de carrière au féminin*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

STREIB, F.G. et BINSTOCK, R.H. (1990).

Aging and the social sciences. In R. Binstock et E. Shanas (éd.), *Handbook of aging and the social sciences* (p. 1-26). New York [NY] : Academic Press.

SURREY, J.L. (1991).

The self-in-relation : A theory of women's development. In J.V. Jordan, A.G. Kaplan, J.B. Miller, I.P. Stiver et J.L. Surrey (éd.), *Women's growth in connection : Writings from the Stone Center* (p. 51-66). New York [NY] : The Guildford Press.

VONDRACEK, F.W., LERNER, R.M. et SCHULENBERG, J.E. (1986).

*Career development : A life-span developmental approach*. Hillsdale [NJ] : Erlbaum.

**Abstract** – The concept of adult vocational development is more and more closely linked to the field of education, above all continuing education. With a view to initiating reflection on the foundations of these educational realities, this article proposes an original reading of adult vocational development enriched by the more recently defined notion of aging. The following notions are therefore addressed in succession: the relational dimension, multidirectional and multidimensional aspects, areas of continuity and break, the contextual dimension, and the unbroken persistence of time.

**Resumen** – El concepto del desarrollo vocacional del adulto está cada vez más estrechamente asociado al campo de la educación, sobre todo al de la formación continua. Con el objeto de proponer una reflexión sobre los fundamentos de estas realidades educativas, este artículo sugiere una lectura original del desarrollo vocacional adulto, enriquecido de una noción más recientemente definida : la del envejecimiento. Así, se abordan una por una, las siguientes nociones : la dimensión relacional, los aspectos multidireccionales y multidimensionales, las continuidades bajo rupturas, la dimensión contextual y la continua marcha del tiempo.

**Zusammenfassung** – Die Förderung des Berufsbewusstseins bei Erwachsenen wird immer stärker mit der Bildung und vor allem mit der Fortbildung in Zusammenhang gebracht . Die Autoren erörtern in diesem Artikel die Grundlagen dieser Tatsache und schlagen eine durch den erst in den letzten Jahren definierten Begriff des Alterns angereicherte Neudeutung des Begriffs des Berufsbewusstseins vor. Folgende Begriffe werden dementsprechend diskutiert: die Dimension der menschlichen Beziehungen, die Vielfalt der Richtungen und der Dimensionen, die unterbrochene Kontinuität, der Kontext und der Lauf der Zeit.